

George Desvallières
(Paris, 1861 – Paris, 1950)

Allégorie des arts pour le Salon d'Automne

1911
Fusain et gouache sur papier
23 x 26,5 cm

Révélaient très tôt de réelles aptitudes pour le dessin, George Desvallières fut présenté à l'âge de seize ans par son grand-père Ernest Legouvé au peintre Jules-Élie Delaunay, qui se charge de sa formation artistique et l'introduit auprès de Gustave Moreau dès 1878. Après plusieurs années de formation à l'Académie Julian, il expose pour la première fois en 1883 au Salon des Artistes Français. D'abord marqué par l'enseignement académique de Delaunay, le jeune artiste est peu à peu aspiré dans les années 1890 par le lyrisme savant de Gustave Moreau, qui imprègne ses tableaux d'un symbolisme érudit. Au cours de l'année 1903, Desvallières abandonne progressivement les sujets mythologiques en faveur d'une observation plus directe de la vie des cabarets londoniens et du Moulin-Rouge. En octobre, il participe à la fondation du Salon d'Automne qui ouvre ses portes au Petit-Palais et dont il assure la vice-présidence aux côtés de Frantz Jourdain. C'est au sein de cette nouvelle manifestation artistique qu'il gagne le surnom d'« oncle des fauves »¹, en se faisant l'ardent défenseur des toiles bigarrées qu'exposent en 1905 la bande de Matisse et Derain.

George Desvallières a réalisé le dessin que nous présentons pour la couverture du catalogue et le carton d'invitation du Salon d'Automne de 1911². Pour satisfaire aux besoins de l'illustration, l'artiste a dû restreindre sa gamme chromatique aux seuls noirs et blancs du fusain et de la gouache. Dans une grande économie de moyens, jouant avec la couleur beige du papier canson laissé en réserve, il réussit le tour de force de fixer dans un esprit très décoratif une harmonieuse composition à la gloire des arts et par la même occasion du Salon. Desvallières semble revenir aux thèmes de ses années symbolistes en concentrant sous un arc fleuri en plein-cintre une

subtile allégorie des différentes formes d'expressions artistiques. Disposés au premier plan, la palette du peintre et le vase du céramiste se trouvent associés à la plastique très sculpturale d'une femme nue, assise, dont l'attitude pensive et intériorisée trahit les mêmes rêveries que les bronzes d'un Maillol. En optant pour l'éclat sans doute plus commercial des couleurs primaires rouge et bleue, la retranscription finale (fig. 1) a fait disparaître certaines subtilités du dessin, notamment la fourrure (idéale en automne) disposée aux pieds du nu allégorique. En l'agrémentant des taches noires propres au léopard, Desvallières semblait pourtant évoquer, non sans une pointe d'humour, d'autres fauves, célèbres contributeurs de la notoriété du Salon.

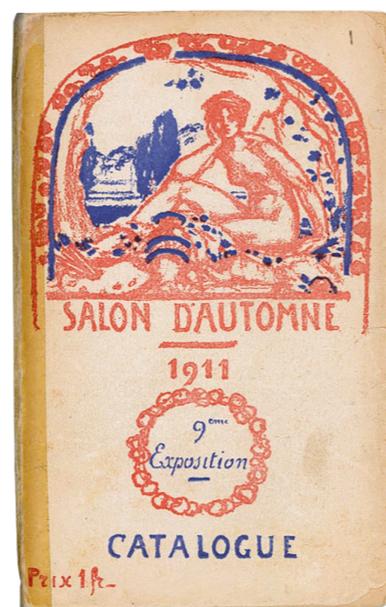


Fig. 1 : Couverture du catalogue de la 9^{ème} exposition du Salon d'Automne, 1911.



1- Chassé, C., *Les Fauves et leur temps*, Lausanne, La Bibliothèque des arts, 1963, p. 63.

2- Une illustration tirée de ce dessin est également parue, en hors-texte, dans *La Grande Revue*, du 10 septembre au 25 octobre 1911. Ambroselli de Bayser, C., *George Desvallières, Catalogue raisonné de l'œuvre complet*, volume II, Paris, Somogy, 2015, Cat. n° 1369, p. 326 [reproduit].